

Quand la créativité est au rendez-vous

Josée Brodeur

Number 127, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41320ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brodeur, J. (2005). Review of [Quand la créativité est au rendez-vous]. *Liaison*, (127), 44-44.

Quand la créativité

EST AU RENDEZ-VOUS

Josee BOUTIER

Le Théâtre le Tremplin présente *La Machine à beauté*

LE CULTE VOUÉ À LA BEAUTÉ atteint, de nos jours, des proportions presque effarantes. Rien ne semble freiner les moyens à prendre afin de se conformer aux normes dictées par une société superficielle. Mais si tous pouvaient être beaux ? Si tout le monde pouvait se transformer en quelques secondes et devenir l'incarnation de ces canons de la beauté ? Et si le prix à payer était ... notre identité profonde ?

Raymond Plante avait tout d'abord écrit le roman *La machine à beauté* à l'intention des pré-adolescents, qui se laissent parfois guider par le désir de se conformer à une image véhiculée par la société. La pièce de Robert Bellefeuille, d'après le roman de Plante, aborde ce thème des plus actuels sur un ton simple, qui minimise le drame que certains créent autour de la beauté extérieure. L'ensemble de la pièce, tant la mise en scène que la scénographie et les costumes, reflète cette simplicité, une simplicité pourtant empreinte d'ingéniosité.

La pièce relate l'histoire des habitants d'un petit village dont la vie paisible est bouleversée, tout d'abord, par l'arrivée d'une photographe, Catou Clin D'œil (Jacynthe Dupont) puis, par celle d'un inventeur, Arsène Clou (Frédéric Daou). Tandis que la première souhaite faire plaisir aux habitants en prenant leur photo et cherche à les convaincre que ce qu'ils croient être des défauts physiques n'en sont pas, le deuxième, armé de sa machine à beauté, les pousse à modifier leur visage pour atteindre la perfection.

Une voix hors champ place, tout d'abord, le spectateur en contexte. Puis, un à un, les différents éléments du décor arrivent littéralement sur scène d'une façon originale.

Les composantes du décor sont en effet roulées sur scène. Trois hautes colonnes à trois faces représentent les différents lieux. Ainsi, sur une face de chaque colonne est peinte une section du village et, sur une autre face, la vitrine du studio de photographie apparaît lorsque les trois colonnes sont mises côte à côte. Puis, en retournant les colonnes une dernière fois, on se trouve soudain au commissariat de police.

Entre les différentes scènes, des personnes vêtues de blanc effectuent efficacement les changements de décors, sur fond musical et parfois aidés par les comédiens. Tout ce branle-bas est exécuté de façon tout à fait coordonnée et juste, en assurant une fluidité et une suite logique entre chaque scène. La pièce réussit à maintenir un rythme constant, malgré quelques longueurs au début.

Puis arrive l'intrigante machine à beauté d'Arsène Clou. Constituée d'un gros cube noir surmonté d'un écran

entouré de lumières blanches, elle est activée par un vélo stationnaire. Mais cette machine prometteuse de beauté ne produit que deux visages parfaits, un visage d'homme et un de femme. Ainsi, après que presque tous les habitants ont été métamorphosés par la machine, ils en ressortent tous avec le même visage et se mettent à regretter les défauts physiques qui les rendaient uniques et distincts.

Le thème de la beauté extérieure est traité simplement, sans aucune dramatisation. Le texte de Bellefeuille minimise l'importance de la beauté extérieure pour mieux valoriser la personnalité et les traits distinctifs de chacun. Pour appuyer le traitement du sujet, tous les personnages portent un masque qui leur confère une mine bien caricaturale !

Cependant, si le ton dédramatise l'enjeu de la pièce, il devient parfois simpliste. À force de trop atténuer la gravité ou l'importance du sujet, l'attitude des personnages tombe parfois dans l'infantilisme, bien que la mise en scène d'Adèle Rodrigue vise davantage un public adulte. Malgré une scénographie efficace et originale d'Ève Alexandre Beaulieu, l'environnement musical qui accompagne certains passages est parfois assorti de chorégraphies et de chansons qui laissent à désirer. Le jeu des comédiens est cependant très juste et rend bien l'émotion du texte de Bellefeuille. Ils ont d'autant plus de mérite que certains d'entre eux doivent interpréter plusieurs rôles.

La créativité dont le Théâtre le Tremplin a fait preuve dans la conception des décors et au plan de la scénographie est évidente. Le propos de la pièce est d'une grande actualité, mais parce qu'ici, on le traite d'une façon simpliste, il semble que la pièce rejoindrait davantage un jeune public qu'un public adulte. ■

La pièce La machine à beauté, de Robert Bellefeuille, a été présentée les 10, 11, 12, 17, 18, 19, 24, 25 et 26 février 2005 au Centre francophone de Vanier. Il s'agissait d'une coproduction du Théâtre le Tremplin et du Théâtre la Catapulte. Mise en scène d'Adèle Rodrigue, scénographie d'Ève Alexandre Beaulieu, costumes et perruques d'Irina Loushenko. Avec Paul André Dumais, Marc St-Amour, Jacynthe Dupont, Véronique Patry, Frédéric Daou et Robert Lalonde.

*Josee Boutier a travaillé en théâtre au sein de l'Université d'Ottawa en 2004 et collabore au journal *Voix d'immigrants*, et aime particulièrement...*

